

STALLES DE L'ABBAYE DE LA GUICHE A COULANGES ET HERBAULT

par Roger HÉNARD

I. - REMARQUES GÉNÉRALES

Rappelons que l'abbaye de la Guiche fut fondée par Jean de Châtillon, comte de Blois en 1272. L'église abbatiale fut consacrée en 1277 par l'archevêque de Tours, et en 1285 une bulle fulminée par le Pape Martin IV stipulait que l'abbaye Notre-Dame-de-la-Garde, dite de la Guiche relevait directement du Saint-Siège. L'historien Touchard-Lafosse dans son ouvrage « *Histoire de Blois et de son territoire* » écrit : « Le nombre des religieuses s'y éleva souvent dit-on à plusieurs centaines »... En fait il semble bien que ce chiffre soit exagéré, peut-être n'a-t-il guère dépassé la quarantaine. On conserve en effet, 42 stalles : 28 à Herbault et 14 à Coulanges.

Les stalles apparaissent en France au XIII^e siècle. Celles qui sont conservées à Herbault et Coulanges appartiennent à la première moitié du XVI^e siècle.

La Révolution avait chassé les religieuses de la Guiche de leur monastère. A la même époque on construisait l'église d'Herbault. C'est en 1792 qu'une partie des stalles de la Guiche fut amenée à Herbault tandis que les autres prenaient place dans l'église de Coulanges.

Les archives paroissiales d'Herbault conservent un relevé de comptes, dans lequel Nicolas Robin, ancien magistrat, ayant succédé au citoyen Rabouin, fait allusion aux « voyages des voitures, menuisiers et maçons employés à la Guiche ». On lit également : « Payé vingt-cinq sols à Denis Brossier pour une journée par lui à aider à démolir les bancs et stalles de la Guiche ».

Une stalle se compose d'un parclose qui entoure le siège. Une partie du parclose est découpée et ornée afin de servir d'accoudoir. Le siège a cette particularité qu'il se relève. En dessous il est garni d'une

pièce de bois pouvant faire office de siège quand celui-ci est relevé. Ceci permettait aux religieuses tout en restant debout de s'appuyer assez facilement de façon que les longues stations soient moins fatigantes, d'où le nom donné à cette pièce « miséricorde ». Elles ont souvent été à l'époque gothique de véritables chefs d'œuvres de sculpture. C'est le cas des stalles de la Guiche conservées aujourd'hui à Herbault et à Coulanges.

Les thèmes les plus souvent choisis par les sculpteurs étaient empruntés aux chefs-d'œuvres gothiques ou même romans. C'étaient les signes du zodiaque et les travaux du mois. Selon l'époque on y ajouta des scènes de la vie quotidienne : le marchand de chandelles, le tueur de porc de la Trinité de Vendôme, dont l'ensemble tranche nettement avec celui de la Guiche d'une inspiration surtout romane. On sait que les sculpteurs romans ont constitué un « Bestiaire ». L'animal prolifère dans cet art. Chargé très souvent d'un sens symbolique, il a aussi un rôle décoratif. Le sculpteur s'inspirait parfois d'animaux chers aux fables et aux fabliaux : l'âne qui joue de la cithare, le bélier revêtu de la chasuble en train de chanter l'Evangile, tels qu'on les voit à Aulnay. Souvent les animaux sont des thèmes et non des portraits.

Les artistes romans ne sculptent en général que l'animal noble ou fantastique, mais presque jamais l'animal domestique. Le chat par exemple n'est pas représenté. C'est seulement au XV^e siècle qu'on verra apparaître les animaux familiers chat, poule, poussins. Il reste donc à l'époque romane, un assez petit nombre de bêtes réelles ou fictives, vraiment précises représentées pour elles-mêmes.

Ajoutons que saint Bernard, s'éleva avec force, contre cette faune fantasmagorique qui selon lui n'a aucun sens. Il l'interdit dans les églises monacales cisterciennes, tout en la permettant à son corps défendant pour les églises séculières. « Nous, écrit justement H. Debisdour, qui ne sommes pas des cisterciens du XIII^e siècle, nous ne regardons jamais assez ces richesses, nous ne les liron jamais assez ; mais pour les lire fidèlement, il ne faut pas prétendre y lire trop ».

La recherche du symbolisme est pour l'archéologue une nécessité et un péril. Peut-être la position la plus sage serait-elle de s'en tenir, pour caractériser le symbolisme animal de l'art roman, dans son esprit général, à ne vouloir préciser que dans de nombreux cas qui ne font pas de doute. Il faut être prudent dans l'interprétation de l'art roman qui est loin de nous avoir livré tout son mystère.

Il n'est pas étonnant que l'équipe des sculpteurs de la Guiche, car il s'agit d'une œuvre collective, la facture des motifs ne laissant aucun doute sur ce point, ait été pénétrée de la technique romane. Telle église

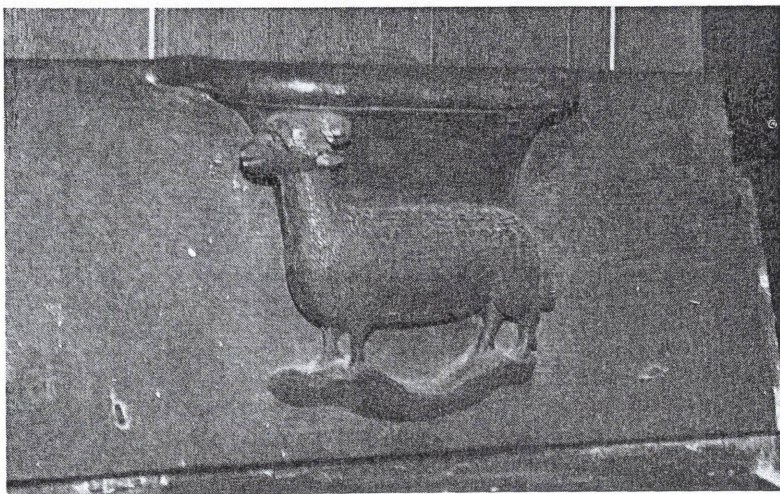
du midi, à Cazeaux-de-Larboust ne renferme-t-elle pas des fresques romanes de la fin du XV^e siècle, ce qui prouve que l'influence de l'art roman s'est fait sentir bien au-delà de son époque. Ce fut souvent le cas pour les sculptures des miséricordes. D'autant plus que le génie roman, ne semble jamais être plus à son aise que dans des cadres clos. Il prône une certaine symétrie sociale, et lorsqu'il y renonce dans le détail c'est pour le retrouver dans les ensembles. Les fantastiques monstres calligraphiques des manuscrits préromans sont enfermés dans le cadre strict d'une majuscule, d'un bandeau, ou d'une page. Ce n'est pas par hasard que toutes les frises archaïques sont faites de rectangles bien cloisonnés entre eux, « comme une rangée de timbres-postes » et que bien plus tard la verve la plus débridée se claquemura dans des quadrillages, des médaillons et sur les miséricordes des stalles, triomphe du décor par éléments clos et discontinus, là où peut s'excuser avec bonheur la loi de symétrie et la loi de plénitude. L'animal en particulier s'y prête admirablement surtout si on ne fait pas de difficulté soit pour en imaginer de monstrueux, ou en lui donnant des postures forcées afin de le mettre en mesure de se loger partout. Il ne s'agit pas tant de servir les attitudes de toutes ces bêtes que de s'en servir, pour faire des spirales, des palmettes ou des fleurons vivants. On le constate par exemple à Saint-Bertrand-de-Comminges où les sculptures des accoudoirs au XVI^e siècle ont retrouvé la technique des artistes romans dont on peut encore admirer les œuvres dans le cloître attenant. L'accoudoir surtout fait de lignes courbes rendait difficile l'exécution de certains sujets, bien que l'un représente un jeune homme nu dont la ligne gracieuse se prête admirablement à sa fonction. Mais il faut le reconnaître, les bêtes plus ou moins fantasmagoriques étaient un sujet de choix ; elles permettaient à l'artiste, sans se soucier du réalisme, de créer la bête, de la contorsionner en fonction de la ligne désirée.

Il faut reconnaître que les parcours des stalles de la Guiche, sont uniquement inspirés par des motifs gothiques, sauf peut-être cette tête de mort coiffée du capuchon monacal, sujet que l'on peut voir à Saint-Bertrand-de-Comminges et à la Chaise-Dieu. L'artiste du XVI^e siècle retrouvait ce qui avait inspiré les sculptures des chapiteaux romans. Les miséricordes sculptées ne sont que des variantes des chapiteaux, évidemment modifiées par le profil des nervures ou de l'appui qu'ils portent, ensuite par l'obligation de ramener les formes en bas vers une paroi plate, et non vers une colonne libre ou engagée. En général, les sculpteurs ont dû s'inspirer, de sculptures d'animaux qu'il leur avait été donné de voir, d'autant plus que le symbolisme animal n'était pas complètement oublié.

Essayons de saisir le symbolisme des principales miséricordes sculptées.

II. - LES SIGNES DU ZODIAQUE

1. *Le Bélier*. — Cet animal apparaît très tôt ; à l'ère chrétienne, on lui fait une place de choix. On le voit sur les chapiteaux byzantins du IV^e siècle. Au musée d'art chrétien d'Arles, on conserve un chapiteau de marbre de cette époque avec aux angles quatre béliers saillant à mi-corps, et sur les faces, des aigles aux ailes déployées et des paons. A dix siècles de distance, on dirait le prototype de tel chapiteau qui lors du retour à l'antique sera sculpté à Saint-Mac'ou-de-Pontoise. Il n'est pas étonnant que le bélier ait pris place très tôt dans l'imagerie chrétienne, en souvenir de celui qu'immola Abraham à la place d'Isaac. Des ivoires venus d'Orient l'avaient déjà introduit, par exemple l'ivoire du Bargello, où l'on voit Adam et Eve dominant une vingtaine d'animaux, dont un bélier. Au Louvre, le diptyque d'Aérobidas, échelonne la gamme des êtres animés depuis Adam et Eve jusqu'à l'éléphant et y figure aussi le bélier. Il a aussi une place à part parmi les signes du zodiaque. La tradition veut en effet que la première case du zodiaque soit celle du bélier qui est le solstice du printemps.



1. - Le Bélier (Herbault)

2. *Le Lion*. — C'est le cinquième signe du zodiaque. Cet animal fréquemment reproduit a frappé l'imagination des anciens à cause de sa majesté naturelle. Il est considéré comme le roi des animaux, et il est riche de symbolisme.

A Conault dans le Maine-et-Loir, sur l'un des chapiteaux, le lion est l'image du Christ à la fois doux et terrible. Il passait pour dormir les yeux ouverts, c'est pourquoi il est à la fois symbole du Christ ressuscité, ainsi que celui de la vigilance et de la justice.

Le lion est aussi l'animal qui dans l'iconographie chrétienne accompagne l'Évangéliste saint Marc.

Il est encore l'image du chrétien. Celui-ci doit être courageux comme le lion, car le juste qui est entré dans la voie du renoncement évangélique ne redoute rien en ce monde ; n'est-ce pas de lui que l'Écriture dit : « Le juste sera ferme et sans crainte comme un lion ». On comprend pourquoi à la Cathédrale d'Amiens, il est le symbole de la vertu de force tandis qu'à Saint-Bertrand-de-Comminges, il serait celui de l'orgueil. Les sculpteurs romans ne redoutaient pas les doubles acceptions. On sent que dans la miséricorde sculptée d'Herbault, l'artiste a voulu faire ressortir la majesté de l'animal.



2. - Le Lion (Herbault)

On peut pourtant se poser une question : comment les artistes romans connaissaient-ils le lion ? Sans oublier les ivoires orientaux, ainsi que les dessins sur des étoffes venus de ces lointains pays, il faut souligner le goût des ménageries qui apparaît très tôt chez les grands personnages. En 1101, les Croisés lombards arrivant devant Constantinople virent lancer contre eux les lions et les léopards des fauверies impériales. En Occident, un moine de Fleury parle au

XIII^e siècle de la ménagerie du duc de Normandie, et à cette même époque, l'empereur Frédéric II a une vraie passion zoologique. Il nourrit dromadaires, singes et léopards. Nous verrons même les chanoine de Paris, enjoins en 1245 par Eudes, légat du Pape, de renoncer à entretenir dans leur cloître « des animaux aussi nuisibles, inutiles ou divertissants tels qu'ours, corbeaux, singes et autres ».

On remarquera qu'à Herbault la queue du lion se termine en trois touffes qui évoquent la fleur de lys. Cette technique est bien dans le sens de la tradition des anciens.

3. *Le Sagittaire*. — Ce nom vient de « sagitta » flèche. C'est aussi un signe bien connu du zodiaque. Le sagittaire est généralement un centaure, et celui du zodiaque tire toujours sa flèche sur un capricorne. Ce n'est pas le cas pour celui des stalles de l'Abbaye de la Guiche, à moins d'admettre que l'on ait replacé les stalles sans tenir compte de leur ordre initial. Mais cette hypothèse paraît peu probable. Le symbole du sagittaire est différent selon la cible qu'il vise ; quand c'est un être innocent, il symbolise l'esprit du mal. Quand c'est un être maléfique qui est visé, le sagittaire est l'image du Sauveur. Ce n'est pas le cas à Herbault puisque sa cible est un feuillage.



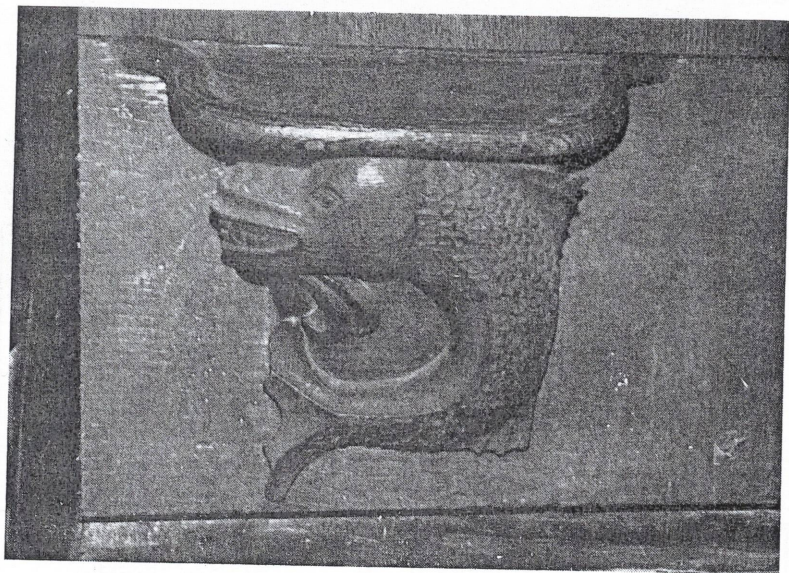
3. - Le Sagittaire (Herbault)

Quoiqu'il en soit, il s'agit ici d'une exécution extrêmement curieuse et originale, et qui est unique à ma connaissance. On ne peut qu'admirer la fraîcheur et la vie qui se dégage de cette sculpture.

4. *Le Poisson*. — Ce signe du zodiaque, dès les débuts du christianisme, est considéré comme l'image du Christ, ainsi qu'en témoignent certaines peintures des catacombes. Les cinq lettres du mot grec, « IKTUS », qui veut dire poisson sont les initiales de Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Mais cette devinette trop savante devait rester lettre morte pour le monde latin dès la chute de l'empire d'Occident. Aussi la sculpture du Moyen Age ne portera pas trace de ce symbole christologique. Cependant le poisson n'est pas absent de l'art du Moyen Age. Le zodiaque de la Cathédrale d'Amiens nous en offre un exemple. Le musée Ochier à Cluny conserve une sculpture représentant un poisson à dents.

Cet animal est également reproduit à Saint-Gilles-de-Montoire parmi les peintures romanes de l'arc intrados de l'abside nord.

Cependant le poisson sculpté de la miséricorde de l'église d'Herbault est à mettre à part de l'ensemble. Déjà il laisse entrevoir l'art classique. L'artiste avait sans doute subi l'influence de la Renaissance, ce qui n'a rien d'étonnant sur les bords de la Loire.

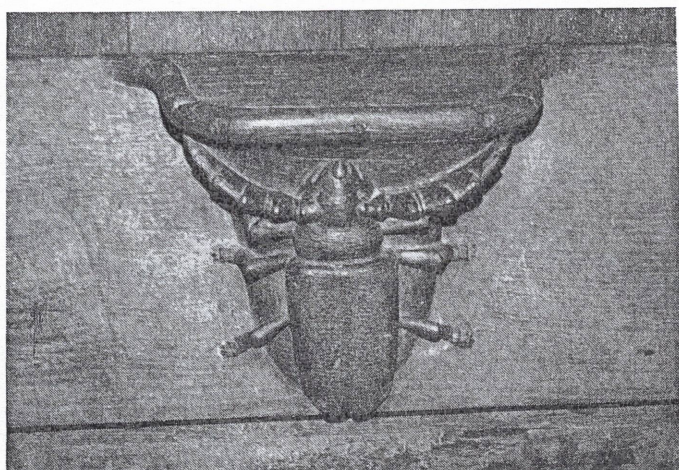


4. - Le Poisson (Herbault)

5. *Le Capricorne*. — C'est le douzième signe du zodiaque. Ce mot est formé de l'expression latine « capra » qui veut dire chèvre et de « cornu » qui signifie corne.



5. - Le Capricorne stylisé (Coulanges)



6. - Le Capricorne (Coléoptère) (Coulanges)

COIFFEUR VISAGISTE

Jacqueline

.....

Épilations - Soins du cheveu

Rue de Touraine

HERBAULT

Tél. 46-11-76

Garage Pierre HALLOUIN

Dépannage immédiat

● Agence CITROËN ●

HERBAULT - Tél. 46-13-13

Peinture - Mécanique - Tolerie

Toutes marques

Véhicules neufs et d'occasion

Motoculteurs - Motobineuses

Tondeuses - Tronçonneuses STIHL

En fait le capricorne était fréquemment représenté en « chèvre de mer ». Cette idée fera florès « au point d'en devenir monotone ». Aussi les sculptures romanes le représentent à la manière d'un monstre. Il n'a de « caprin » que la tête et l'encolure, le poitrail et les pattes antérieures, le reste est d'un poisson ou d'un reptile.

Le capricorne est en réalité un insecte coléoptère à longues antennes, or on ne trouve pas dans l'art roman le capricorne représenté en dehors d'un monstre. Mais à Coulanges le capricorne est représenté sous ces deux figures. L'un des motifs sculptés est tout à fait conforme à la tradition romane. Il s'agit d'une « chèvre de mer » dont les pattes antérieures sont celles d'un caprin tandis que le reste s'apparente au reptile. Mais le sculpteur de Coulanges est aussi un novateur ; quand il représente le capricorne sous les traits de l'insecte bien connu, il sort résolument de la tradition romane.

6. Ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle qu'un coléoptère géant représentera le capricorne. S'il est inconnu de l'art roman, il faisait cependant partie du bestiaire mésopotamien. On pense que les sculpteurs du Moyen Age avaient horreur du gigantisme. Il eût fallu grossir démesurément ces insectes. On trouve une sauterelle géante à Vézelay.

C'est le seul et unique insecte de toute la faune romane. Le gigantisme ne se développe qu'à la fin du Moyen Age. Ces remarques expliquent peut-être pourquoi on décèle à Coulanges un manque de maîtrise dans l'exécution de ce motif.

ÉPICERIE - ALIMENTATION
QUINCAILLERIE - MÉNAGE

M^{me} Ginette GUILLOT

Jouets - Cadeaux - Radio
Landes-le-Gaulois - Tél. 79-18-06

MACHINES AGRICOLES
VENTES et REPARATIONS
PLOMBERIE - SANITAIRE

Jean-
Claude **FOUSSARD**
Landes-le-Gaulois - Tél. 79-18-07

Spécialités : ANDOUILLETES
- BOUDIN BLANC -

J. Delugré

BOUCHERIE ☆
☆ CHARCUTERIE
Landes-le-Gaulois - Tél. 79-18-41

BOIS - CHARBON - FUEL
RAMONAGES - ENTRETIEN

Michel NOYAU ☆

LANDES-LE-GAULOIS
Tél. 79-17-94

III. - LES TRAVAUX

Trois sculptures évoquent les travaux du mois ; une se trouve à Coulanges, les autres à Herbault.

7. Tout d'abord *la taille de la vigne*, c'est le mois de mars. Il s'agit d'un personnage de petite taille portant un bonnet lui enveloppant les oreilles et descendant jusque sur les épaules, sans doute pour se mieux protéger du froid. La taille se faisant généralement à la froide saison.



7. - Le tailleur de vigne (Coulanges)

8. Le mois de juillet est symbolisé par *le moissonneur*. C'est un des plus beaux motifs des stalles d'Herbault. Il est réalisé un peu comme si on le regardait dans l'encadrement d'une fenêtre. Il coupe le blé à la faucille pour former des gerbes liées par le lien de paille utilisé à cette époque. On remarquera que le moissonneur laisse de hauts chaumes, car tous les villageois avaient le droit d'utiliser ces chaumes à leur propre compte pour les toits, les paillasses, ou comme fourrage et combustible. Il est revêtu comme le tailleur de vigne du vêtement de travail, sorte de tunique serrée à la taille et qu'on relevait au-dessus du genou. Il porte sur la tête une sorte de bonnet d'été sous lequel dépassent ses cheveux qu'il porte assez longs.

Cette pièce fait l'admiration des connaisseurs.



8. - Le moissonneur (Herbault)

9. Ce mois de septembre nous apparaît sous les traits du *fouleur*. Revêtu du vêtement de travail du XVI^e siècle, enfoui jusqu'à mi-jambes dans la cuve de bois, faite de douelles à la manière des tonneaux, s'arqueboutant sur le rebord il est saisissant de vie, on le sent en plein effort. On remarquera qu'il est coiffé d'un bonnet très différent de celui que porte le moissonneur.



9. - Le fouleur de vin (Herbault)

IV. - LES PERSONNAGES

Il conviendrait d'ajouter les miséricordes représentant des personnages dont l'un deux rappelle étrangement telle miséricorde de Saint-Bertrand-de-Comminges, bien que traité avec moins d'habileté, ce qui pourrait laisser supposer que les artistes avaient à leur disposition des dessins identiques, une sorte de catalogue, semblable à celui qui comporte des dessins d'animaux et dont nous connaissons l'existence.

V. - LES ANIMAUX ET LES FEUILLAGES

Enfin de nombreuses sculptures d'animaux et de feuillages, révèlent de la part de l'artiste une parfaite maîtrise de son art. Elles mériteraient qu'on s'y arrête plus longuement. Nous y consacrerons un autre article.

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE
- PLÂTRERIE - CARRELAGE -
NEUF et RESTAURATION

~~~~~  
**DANIEL**  
~~~~~  
LEGRAND

CHOUZY-sur-CISSE - Tél. 79-38-73

S. N. C.



BELLAIRE-CAZES

Maître Artisan

ELECTRICITE GENERALE

Toutes installations

Chauffage électrique intégré

CHOUZY-sur-CISSE - Tél. 79-38-15

BOUCHERIE
TRIPERIE
VOLAILLES

C. HOUDEBINE

2, Rue de la Poste
CHOUZY/CISSE - Tél. 79-37-22

STATION SERVICE TOTAL
CHOUZY-SUR-CISSE

Café ————— Bar

DUGUER

Dépositaire Total - Gaz - Fuel
CHOUZY-sur-CISSE - Tél. 79-37-26

ENTREPRISE DE PLÂTRERIE
CHOUZY-SUR-CISSE
Faïence, Carrelage et Raccords

|| **JEAN-CLAUDE**
JOUSSET

Tél. 79-38-80 - « Les Bralons »
Travail soigné assuré - Prix étudié

CHARCUTERIE
COMESTIBLES

~~~~~  
**A. GOMBERT**

Produit de 1<sup>ère</sup> Qualité

— Spécialité de Rillettes —  
CHOUZY/CISSE - Tél. 79-37-40